

n'est pas une bonne nourriture pour les cochons qu'il les nourrisse comme ses vaches, qu'il leur jete assez d'épis le matin pour leur durer toute la journée. N'a-t-il jamais vu des cultivateurs le faire? Et n'ont ils pas en généralement des cochons maigres, petits et faibles? Mais donnez du blé d'inde, ou toute autre bonne nourriture aux cochons dans leurs auges, en bonnes quantités, et en temps convenables, et ils engraisseront bien et vite. Ainsi je crois que l'on peut nourrir les vaches avec l'espèce de nourriture qu'elles aiment, en quantité, temps et lieu convenables, avec des résultats également favorables.

A. W. C.

—:—
Un Avantage des Sociétés d'Agriculture.

Dans le cours de l'adresse qui fut délivrée devant la Société d'Agrie. de l'Etat de Penn., à Pittsburg, par l'Hon. George W. Woodward, nous trouvons, ci et là, des suggestions qui paraissent bien dignes de considération, et bien propres à promouvoir les intérêts de la fraternité agricole. Nous nous proposons de copier, ou de condenser, quelques unes des plus importantes de ces suggestions pour le bénéfice de nos lecteurs.

En parlant du manque d'intérêt parmi les cultivateurs en général, dans les organisations d'Etat et de Comté pour la promotion de la bonne économie et de l'industrie rurale, et des avantages qui découlent des exhibitions de ces Sociétés d'Etat et de Comté, M. W. mentionne un avantage qui en découle et à laquelle on a probablement moins pensé qu'il ne le mérite. Il dit:—

“ Ces exhibitions, outre qu'elles fournissent plusieurs suggestions précieuses touchant les récoltes des champs et l'élevement des animaux, donnent aux cultivateurs l'occasion d'examiner, de comparer, et d'éprouver les différents instruments aratoires améliorés que l'industrie mécanique du jour fournit. Il est à espérer qu'un siècle aussi fertile en inventions que l'est le présent, se distinguera par quelques découvertes précieuses dans l'application des machines aux différents arts de l'agriculture, et par la multiplication des instruments qui ne valent pas la peine d'être gardés. Et le fait correspond avec l'attente. Il y a des améliorations plus ou moins précieuses, dans chaque instrument dont on se sert sur la ferme—des inventions telles que le semoir, le moissonneur et le batteur, qui diminuent et facilitent les travaux du cultivateur; et il y a aussi de nouveaux instruments et des modifications des vieux qui promettent beaucoup, mais ils manquent dans l'exécution—ceci excite des espérances seulement pour les desappointer.”

De tels instruments aratoires imparfaits et sans valeur doivent être vendus parmi la classe qui est la moins informée et la moins avancée, et comme l'a remarqué M. W.:

“ Si un cultivateur se renferme dans la solitude de son logis; (n'assistant jamais aux exhibitions où les instruments sont essayés et éprouvés,) il est certain que l'agent des ma-

chines sans valeur le trouvera et en imposera à son ignorance. Alors vient la dénonciation véhémentement de la tromperie Yankee, et l'indigne refus de toute machine appliquée. Si ce cultivateur eût assisté à la dernière exhibition, et eût observé les différents patrons d'instruments—eût été témoin et eût comparé leur opération pratique, et qu'il eût entendue des autres le témoignage de l'expérience, on n'aurait pas pu lui en imposer, et il aurait épargné l'argent dépensé inutilement, et aurait retourné chez lui, si non avec un instrument amélioré, du moins avec des idées améliorées non moins précieuses.

“ La foire agricole essaie l'ouvrage de tout homme, de quelque sorte qu'il soit; et met le cultivateur en état d'éprouver toutes choses, et de ne garder que ce qui est bon. C'est le remède de la charlatanerie et de l'imposture.”

Cet avantage des exhibitions agricoles est de grande valeur, vu le haut prix que demandent les travailleurs, ce qui semble devoir se continuer, et le cultivateur doit dépendre de plus en plus sur les machines à épargner le travail.

M. W. n'est pas disposé à regarder cet avancement des gages du travailleur comme un mal; ou si c'est un mal, il est, au moins, contrebalancé par plusieurs avantages. Un de ces avantages est que les hautes gages sont propres à promouvoir l'indépendance du travailleur et les confort de sa famille. Outre quelques avantages accidentels de ce genre, l'effet direct des hautes gages sur l'agriculture doit être favorable à la fin, vu qu'elles feront pratiquer une culture plus soignée au cultivateur. Quand un cultivateur a à payer de hautes gages pour le travail, il ne peut pas laisser ses fumiers se perdre, ou ses champs se couvrir d'herbages, ou ses champs en culture produire moins que la moitié de ce qu'ils peuvent produire. Et de cette cause aussi naîtra une demande croissante de machines, qui excitent le génie inventif et la disposition à spéculer de notre pays, et il se couvrira d'instruments aratoires de toutes sortes, bons, mauvais et moyens. Plus le cultivateur est conduit à la culture améliorée, et l'emploi de machines à épargner le travail, plus il aura besoin, comme le remarque M. W., du conseil et de l'aide des sociétés d'agriculture, et de cette espèce de connaissance et d'expérience qu'il peut mieux acquérir d'elles que de toute autre source qui lui sera ouverte. Les cultivateurs doivent donc porter plus d'intérêt aux sociétés d'agriculture, car quand elles sont bien dirigées elles sont très propres à promouvoir ses intérêts.

—:—
Graines et Plantes Produisant de l'Huile.

Peut-être que ce qui suit pourra faire naître quelques améliorations future dans nos systèmes de rotation ou listes de récoltes profitables.

La rave sauvage, qui est cultivée sur une grande échelle en France, en Belgique et en

Hollande, pour la graine, a aussi été cultivée avec profit en Angleterre dans le même but. Les expériences qui ont été faites pour la faire croître à Boxted Lodge, Comté d'Essex, font voir que la culture de la rave sauvage pour la graine pouvait être profitable. Durant cette saison environ £20 (ou près de \$100) par acre, ont été réalisés. Il n'y aurait que des essais répétés qui pourraient déterminer si sa culture pourrait être profitable dans ce pays, mais, pour être certains, ces essais devraient être faits sur une petite échelle.

Le fait n'est pas très connu, nous pensons, que le Navet de Suède (ruta-baga) produit la même quantité de graine que la rave sauvage, et que la graine du premier produit autant d'huile que la graine de la dernière. Le prix de la graine de navet étant actuellement très élevé on n'y substituerait pas la graine de la rave sauvage; mais dans un changement de circonstances, ce fait pourrait devenir de grande valeur.

Entre Dunkirk et Paris, le pavot blanc, paraît prendre graduellement la place de la rave sauvage comme plante produisant de l'huile. Il paraît que la quantité de graine du pavot blanc excède celle de la rave sauvage, et la quantité d'huile d'une pesanteur donnée de graine est aussi plus grande—étant presque le double de celle obtenue de la graine de lin. Si la graine du pavot blanc est également riche en huile, cultivé dans ce pays, l'entreprise de ceux qui oseraient les premiers à le cultiver pourrait être bien récompensée. Outre son utilité, on dit qu'un champ de pavots blancs est un objet d'une beauté remarquable.

—:—
Petites Fermes.

M. l'Éditeur.—Je vois qu'un vieux poète Romain donnait le précepte suivant aux cultivateurs Romains:

“ Louangez une grande ferme,—cultivez en une petite.”

Quoique cela fût écrit il y a près de deux mille ans, cependant cela s'applique avec beaucoup de force aux cultivateurs Américains, et surtout aux cultivateurs de la Nouvelle Angleterre. Il y a parmi nos cultivateurs une passion d'être grands propriétaires de terre, ce qui est préjudiciable, et très préjudiciable aux intérêts agricoles. Plusieurs commencent la vie sans le sou ni terre. Leurs premières épargnes se dépensent à acheter de la terre. Ils continuent à mesure que leurs moyens augmentent, ajoutant un champ à un autre jusqu'à ce que quelques uns d'eux aient la moitié d'un township en leur possession. Pour cela ils se lèvent de bonne heure, se couchent tard et mangent le pain de l'Intention. Pour cela ils sacrifient toute amélioration d'eux mêmes. N'y a-t-il donc pas un meilleur moyen? Ne serait-il pas mieux pour les propriétaires de terre de modérer leur passion pour la terre, de se contenter de quelques acres, et de dépenser leur surplus d'argent à les cultiver avec plus de soin? Il y aurait alors dans